

des jeunes gens, le plus souvent de souche arthritique, à l'époque de la puberté, et que l'on doit rapporter le plus souvent aux excès vénériens, à la spermatorrhée, à des troubles digestifs, à l'abus du tabac, parfois au surmenage cérébral, c'est-à-dire à des causes complexes. D'autres fois, les palpitations doivent être mises sur le compte d'une croissance rapide; elles coïncident avec la céphalée, avec des douleurs épiphysaires, avec l'hypertrophie cardiaque. Une bonne hygiène, le repos, viennent à bout de ces palpitations. Chez les épuisés et les surmenés, le repos, l'hydrothérapie, un régime substantiel, sont particulièrement indiqués.

Les palpitations constituent l'un des symptômes les plus fréquents de la tuberculose au début; elles coïncident habituellement avec la tachycardie et reconnaissent sans doute pour cause la déglobulisation, l'excitation du pneumogastrique par les toxines tuberculeuses.

Le groupe des palpitations d'origine réflexe est considérable, la plupart des affections des organes pouvant retentir sur le cœur. C'est aux troubles de la digestion que sont dues le plus souvent les palpitations réflexes; qu'il nous suffise de citer la distension gazeuse de l'estomac, l'hyperchlorhydrie, l'entéropose, la constipation, les vers intestinaux. Les palpitations nocturnes sont habituellement liées à l'hyperchlorhydrie et justiciables du régime lacté, des alcalins à hautes doses.

Germain Sée cite le fait d'une jeune femme qui était venue le consulter plusieurs fois pour des palpitations rebelles à tous les traitements; un jour la malade dit avoir remarqué dans ses garde-robes des fragments rubanés; un anthelminthique la débarrassa de son ténia et de ses palpitations. D'une façon générale, on reconnaît que les palpitations sont liées à des troubles digestifs, à ce qu'elles surviennent pendant la période digestive et pendant la nuit. Dans certains cas, elles sont l'unique symptôme d'une dyspepsie latente (Chomel).

Depuis Stokes, on sait que les troubles fonctionnels d'origine hépatique peuvent retentir sur le cœur; c'est ainsi que la colique hépatique s'accompagne fréquemment de palpitations; il en est de même des affections utéro-ovariennes; il suffit parfois de l'ablation d'un polype utérin ou d'un pessaire prescrit à propos pour faire disparaître des palpitations rebelles à tout traitement. Nous ne nous étendrons pas, davantage sur les palpitations d'ordre réflexe, puisque leur traitement est exclusivement causal.

Les palpitations d'origine toxique sont trop connues pour qu'il soit besoin d'y insister; la suppression du tabac, du thé, du café, de l'alcool, font disparaître rapidement ces palpitations.

Il nous reste à mentionner les palpitations que l'on observe dans les névroses: chorée, goître exophtalmique et surtout dans l'hystérie et la neurasthénie. Dans le cas de goître exophtalmique, la digitale exagère les palpitations; il faut exclusivement recourir à l'antipyrine, aux bromures et à l'aconit, au *veratrum viride*; ce dernier médicament, administré sous forme de teinture à la dose de XX gouttes, présente une efficacité incontestable. Dans la chorée, le bromure et l'antipyrine conviennent également au traitement des palpitations.

Les palpitations sont parfois l'un des symptômes prémonitoires de l'attaque hystérique; d'autres fois, elles se manifestent par accès qui se succèdent sans

régularité et qui peuvent se répéter pendant fort longtemps, en dépit des médications calmantes.

Dans la neurasthénie, les crises de palpitations surviennent sous l'influence d'une émotion ou bien à la suite des repas; il faut se garder de les mettre sur le compte d'une affection organique du cœur ou des vaisseaux, confusion d'autant plus aisée à commettre que l'on peut observer, chez les neurasthéniques, une sorte d'angoisse précordiale simulant l'*angor pectoris*.

Les névrites du plexus cardiaque peuvent se compliquer de palpitations (Potain).

Contre les palpitations névropathiques, il faut utiliser divers moyens: les applications, sur la région précordiale, de compresses imbibées d'eau froide; ou mieux les pulvérisations d'éther, de chlorure d'éthyle, qui peuvent soulager les malades; les bromures, l'aconit, le valérianate d'ammoniaque, seront utilisés avec des succès variables. L'hydrothérapie rend de grands services. Il est à remarquer que les palpitations des névropathes reconnaissent souvent, comme causes occasionnelles, des troubles digestifs concomitants ou une intoxication. Il sera donc, le plus souvent, indiqué d'associer au traitement général un régime approprié, et, s'il y a lieu, de supprimer le tabac, le thé, l'alcool, etc.

On a préconisé récemment, dans les cas de palpitations d'origine névrosique ou organique, le port d'une ceinture cardiaque. Cette ceinture imaginée simultanément par Abée et Hellendal en Allemagne, par Deschamps (de Riom) en France, est basée sur le mouvement instinctif qui porte les malades à appliquer une main sur la région précordiale, quand ils sont pris de palpitations et de dyspnée d'effort. Elle atténue ou supprime les troubles fonctionnels cardiaques mieux et plus commodément que la compression par la main (Merklen).

TACHYCARDIES

Les tachycardies se divisent en deux groupes: les tachycardies symptomatiques et la tachycardie dite essentielle paroxystique. La suppression de la cause devra toujours être recherchée, lorsqu'on aura reconnu que la tachycardie est symptomatique; encore est-on absolument impuissant, lorsque l'accélération des battements de cœur est la conséquence d'une affection valvulaire, d'une myocardite aiguë ou de l'artério-sclérose du cœur, ou bien encore d'une péricardite ou d'une aortite aiguë. Il en est de même lorsqu'elle est due à une compression du pneumogastrique par des ganglions trachéo-bronchiques diversement altérés, ou à une lésion bulbaire (paralyse labio-glosso-laryngée, poliencéphalite, myélite ascendante, sclérose en plaques, atrophie musculaire progressive, tabes, etc.), à une névrite du nerf pneumogastrique (beriberi, alcoolisme, saturnisme, diphtérie). Dans ces derniers cas, la tachycardie est permanente.

Il a déjà été question de la tachycardie de la tuberculose qui est toujours d'un pronostic grave et qui comporte quelques indications thérapeutiques spéciales. La tachycardie des paludiques est justiciable du sulfate de quinine.